

Gérard Bouchard. *Raison et déraison du mythe : au coeur des imaginaires collectifs*, Montréal, Éditions du Boréal, 2014, 232 p.

Daniel Poitras

Volume 15, numéro 2, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036190ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036190ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poitras, D. (2015). Compte rendu de [Gérard Bouchard. *Raison et déraison du mythe : au coeur des imaginaires collectifs*, Montréal, Éditions du Boréal, 2014, 232 p.] *Mens*, 15(2), 138–141. <https://doi.org/10.7202/1036190ar>

En conclusion, les dix essais rassemblés et présentés ici par Linda Cardinal, Simon Jolivet et Isabelle Matte fournissent d'excellents exemples de la vitalité du pan québécois des études canado-irlandaises. À travers les prismes de l'histoire, de l'anthropologie, de la littérature, du cinéma, de l'ethnomusicologie et de la science politique, les chercheurs ayant contribué à l'ouvrage *Le Québec et l'Irlande : culture, histoire, identité* réussissent le pari d'illustrer la diversité des perspectives sur le sujet et de poser les assises de recherches ultérieures sur l'expérience irlandaise au Québec et la comparaison informée entre les deux nations. Si nous aurions souhaité voir davantage de liens entre certains essais, ce qui aurait enrichi le dialogue offert par ce collectif, il n'en demeure pas moins que la contribution des auteurs ouvrira sans nul doute la voie à de nouvelles recherches sur le Québec et l'Irlande dans la langue de Molière.

— Camille Harrigan
Université Concordia

Gérard Bouchard. *Raison et déraison du mythe : au cœur des imaginaires collectifs*, Montréal, Éditions du Boréal, 2014, 232 p.

Dans le langage commun et dans plusieurs sciences humaines, le « mythe » sert en général de repoussoir pour caractériser un manque de réalisme ou une construction fautive ou pernicieuse. Ce sont à ces préjugés que Gérard Bouchard s'attaque dans cet essai qui cherche à montrer que les mythes, sous la forme d'un « mécanisme sociologique universel » (p. 176), sont partie prenante de toutes les aventures collectives. La griffe de l'auteur est apparente dès les premières pages : sociohistoire comparative et imaginaires sociaux sont mis à contribution pour illustrer la prégnance du mythe dans les sociétés actuelles.

Dans les deux premiers chapitres, Gérard Bouchard ne ferme d'emblée aucune porte : il entend cerner le mythe sous toutes ses coutures en montrant ses liens avec la culture, les valeurs, le sacré, les idéologies, les paradigmes scientifiques, l'imaginaire, les traditions,

la littérature, et j'en passe. Le lecteur découvre vite que dans ce livre, le mythe, comme les pieuvres géantes des âmes japonais, s'étend et empiète un peu partout. L'enjeu qui se pose vite à l'auteur est d'en définir les contours et d'en surveiller les avenues, tâche titanesque considérant l'immense corpus auquel s'attaque l'auteur. Pour différencier le mythe et, en quelque sorte, lui octroyer une certaine suprématie, Bouchard le pose comme origine : il précède le reste. Et pourtant, il est aussi produit par les acteurs, reconduit ou éconduit. L'objectif sera alors d'explorer comment les mythes s'incarnent dans la vie sociale et nationale, comment ils se manifestent, par quels mécanismes et à travers quelles mises en récit.

Les mythes identifiés par l'auteur forcent le lecteur à réviser certaines idées reçues et à évaluer quelle grille d'analyse permettra de rendre compte de mythes aussi divers que ceux de l'homme supérieur à la femme, de la faute originelle, de la hiérarchie des races, du mouvement linéaire en histoire, du jacobinisme, du rêve américain ou de la Conquête de 1763 – pour n'en donner qu'un échantillon. Assumant pleinement l'éclatement de son objet, Bouchard multiplie les angles et les questions tout en cherchant, au fur et à mesure, à structurer les progrès de sa démarche à l'aide d'une panoplie de nomenclatures et de classifications, certaines bricolées par l'auteur, certaines empruntées à d'autres. Le lecteur commence bien vite à se douter que Sisyphe, dans un si petit ouvrage, ne viendra peut-être pas à bout de sa tâche.

Qu'à cela ne tienne, le mérite de l'essai ne tient pas à son architecture théorique, mais au nombre de pistes qu'il ouvre. Bouchard possède un flair remarquable pour les comparaisons fructueuses, ce qui lui permet de croiser le Québec avec d'autres sociétés et de cerner les particularités de son rapport au mythe et à la mémoire. Exigeant à lire sous la forme d'un essai, le livre se rapproche davantage d'un *reader*, où sont passées en revue théories et approches, de l'anthropologie à l'histoire en passant par la sociologie. C'est un livre propice au pillage. Dans cette recherche tâtonnante, l'auteur confronte à tout moment des interprétations qui mettent en jeu de nombreuses tradi-

tions de pensée. Par exemple, est-ce la puissance symbolique et émotive du mythe qui l'emporte, ou la rationalité des acteurs, leurs stratégies ? Le mythe peut-il être mieux cerné à l'échelle internationale, nationale, ou locale ? Mais Bouchard esquive les polarités et les prises de position épistémologiques fermes. Son art de la fugue peut impatienter le lecteur, mais c'est la rançon de son érudition : il y a tant de théories et de concepts abordés que l'auteur se transforme vite en arbitre, triant de son mieux parmi le matériel disponible.

L'un des apports conceptuels les plus intéressants du livre est celui d'« ancrage », qui sert à expliquer l'implantation et la postérité des mythes. En fait, le troisième chapitre (« Le processus de mythification ») m'a semblé le plus stimulant : l'auteur délaisse la définition du mythe en général pour se concentrer sur les « mythes sociaux », leur activation et leur maintien à travers des mécanismes de sacralisation et des techniques de persuasion. La tension est habilement rendue entre le travail sur le mythe et le travail à partir du mythe. Le quatrième chapitre (« Les conditions d'efficacité du mythe ») porte davantage sur l'incarnation et la performativité des mythes dans la société, leur ambiguïté et la diversité de leurs formes et de leurs vecteurs. Bouchard propose seize facteurs dont il faut tenir compte pour comprendre la prégnance et l'adaptabilité de certains mythes, de la polyvalence du mythe à sa pertinence, en passant par la mobilisation des symboles, la création d'adversaires et le pouvoir de sanction.

Le cinquième chapitre (« Les mythes sociaux : une structure pyramidale ») tente de boucler la réflexion en proposant un nouveau concept, celui de « mythes directeurs », sortes de super-mythes qui engloberaient les autres. Il donne comme exemple la condition minoritaire et le destin inachevé du Québec à la suite de la Conquête. C'est d'ailleurs dans ce chapitre que la province est mise en évidence ; Bouchard tente d'y mesurer la vitalité des mythes, leur pertinence ou même les culs-de-sac où ils peuvent mener, n'hésitant pas à aborder leurs métamorphoses les plus actuelles. À ce propos, l'auteur n'évite pas, à l'occasion, le piège normatif de la vérité-illusion vers lequel peut tendre le travail d'arbitrage auquel il se prête. Il se donne ainsi

le mandat de débusquer les « distorsions et faussetés » que les sociétés entretiennent en recourant aux mythes, mais précise du même souffle qu'il ne veut pas opposer « imaginaire et réalité ». En fait, comme il le dit lui-même un peu plus justement, le mythe « promeut et promet plus qu'il ne reflète le réel » (p. 39).

Malgré ses efforts, Sisyphe ne parvient pas à rouler son rocher en haut de la colline, mais il offre un essai tout à fait original qui, davantage dans ses parties que dans son tout, vaut le détour. Il y a certainement des suggestions, catégories et expressions que tout chercheur pourra braconner dans l'ouvrage. Disons, enfin, que la réhabilitation du mythe qui y est à l'œuvre est aussi un (autre) témoignage issu du régime d'historicité du présentisme et, *a contrario*, l'attente d'une sortie. Après tout, ne convient-il pas de réhabiliter, dans nos sociétés désenchantées, le mythe et ses truchements : « l'imagination, le rêve, la recherche d'absolu et de merveilleux, les croyances et les idéaux, la quête identitaire » (p. 70) ?

— *Daniel Poitras*

Laboratoire Printemps (CNRS/UVSQ)